

# Les journalistes suisses dans le Jura bernois : après une visite aux Longines : extrait du Journal du Jura du 16 octobre 1942

Autor(en): **Fell, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des  
intérêts du Jura**

Band (Jahr): **13 (1942)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825478>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les journalistes suisses dans le Jura bernois

### Après une visite aux Longines

Extrait du *Journal du Jura* du 16 octobre 1942

Les journalistes suisses, invités de l'A. D. I. J., ont visité, la semaine dernière, la fabrique « Longines »

Pendant deux heures, ils ont parcouru les nombreux ateliers de cette importante entreprise, depuis le sous-sol où des presses puissantes découpent les platines et les ponts, jusqu'aux étages supérieurs où, dans des salles paisibles, on contrôle la marche des montres avant l'expédition. Partout, c'est la lutte pour la précision, précision de l'étampe, précision dans l'usinage, le taillage, le décolletage, le tournage, précision dans la fabrication de la boîte.

Et quand chaque machine a accompli son œuvre, quand chaque ouvrière et ouvrier, méthodiquement, consciencieusement a apporté à sa tâche la science de ses doigts, la sûreté de ses yeux, l'amour pour le travail bien fait, ces petites ébauches, dont l'interchangeabilité est dès lors parfaite, sont confiées aux horlogers et aux régleuses, ces spécialistes que le monde nous envie et

qui possèdent en eux deux siècles de tradition. La montre prend une forme, lentement. Elle reçoit des membres, un cœur, des muscles et, bientôt, elle battra avec la précision qu'aucun cœur de chair n'atteindra jamais.

Quand je parcours les ateliers d'une fabrique, d'une usine de chez nous, je suis chaque fois frappé par les belles têtes qu'on y voit. Ce n'est pas ce visage des travailleurs accablés par le sort, où l'on lit la résignation, parfois la révolte ou la servilité. Non. C'est l'ouvrier jurassien, un petit bourgeois, indépendant d'esprit. Il est habillé



Atelier de remontage d'échappement



Bureau technique

correctement, il habite un petit appartement où règne l'ordre ; il lit, le soir et se forme un jugement, il fait de la musique, bricole. Par-dessus tout il parle de son métier, qu'il a bien en mains et où il sent qu'il est un maître.

La fabrique « Longines » a célébré dignement, il y a quelques jours, le 75<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Les plus hauts magistrats du pays ont pris part à cette fête à laquelle Saint-Imier et tout le Vallon ont été conviés.

La vie de St-Imier et des villages voisins est liée intimement à la prospérité de cette grande fabrique. Il est peu de familles dans la région, où l'un ou

l'autre des membres ne soit attaché aux « Longines ». C'est ce dont la direction de l'entreprise a toujours été consciente, c'est ce que la population a compris en s'associant aux fêtes de ce jubilé.

L'histoire de cette grande manufacture appartient dès lors à la région. Et l'on peut dire que si, en 1875, le projet de transférer les « Longines » à Delémont avait abouti, si un an après la fabrique avait passé à un consortium de La Chaux-de-Fonds, le destin de Saint-Imier en aurait été changé.

Ernest Francillon, son fondateur, voyait la concurrence américaine menacer sérieusement l'industrie de la montre. Il comprit — comme le disait M. Maurice Savoye, directeur, dans le discours qu'il a prononcé au 75<sup>e</sup> anniversaire — qu'il fallait augmenter la qualité et la production et en même temps diminuer les prix.

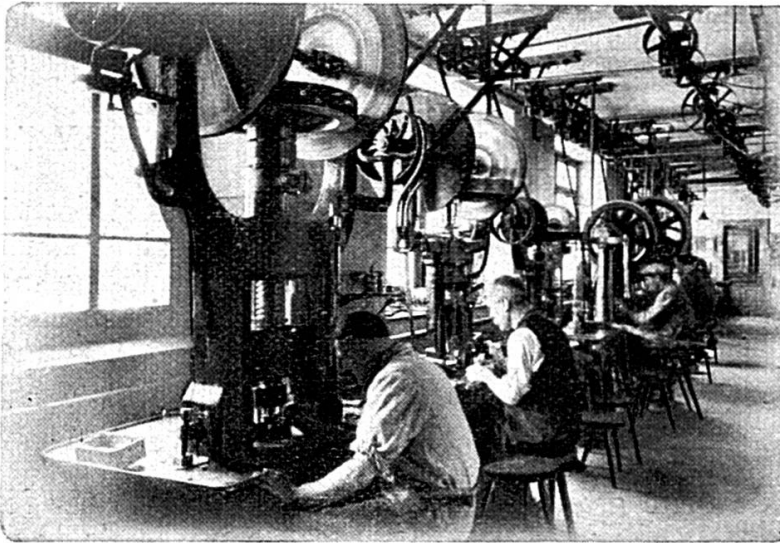


Le mouvement est construit selon des données techniques d'une extrême précision. Scientifiquement on a déterminé les règles exactes de la perfection mécanique ; scrupuleusement on s'est conformé aux lois mathématiques. Ainsi les calibres « Longines » sont-ils théoriquement parfaits. C'est une autre cause de l'excellence de ses montres.



L'idée était juste. C'était là des principes tout nouveaux. L'homme était intelligent, énergique. Il avait foi en lui, une foi inébranlable. Et il fallait tout cela. Car quelles luttes ne dut-il pas mener pour vaincre les difficultés du début !

Auguste Agassiz, l'oncle d'Ernest Francillon, apporta son appui financier. Une idée juste, un capital. C'étaient déjà choses essentielles. Mais le fondateur des « Longines » sut s'assurer le concours de techniciens — et ce fut une des raisons de son succès — celui d'un jeune ingénieur, Jacques David, qui venait de sortir



Fabrication  
de la boîte

Presses d'une puissance de 8—10 tonnes, servant à la fabrication des ébauches de boîtes.

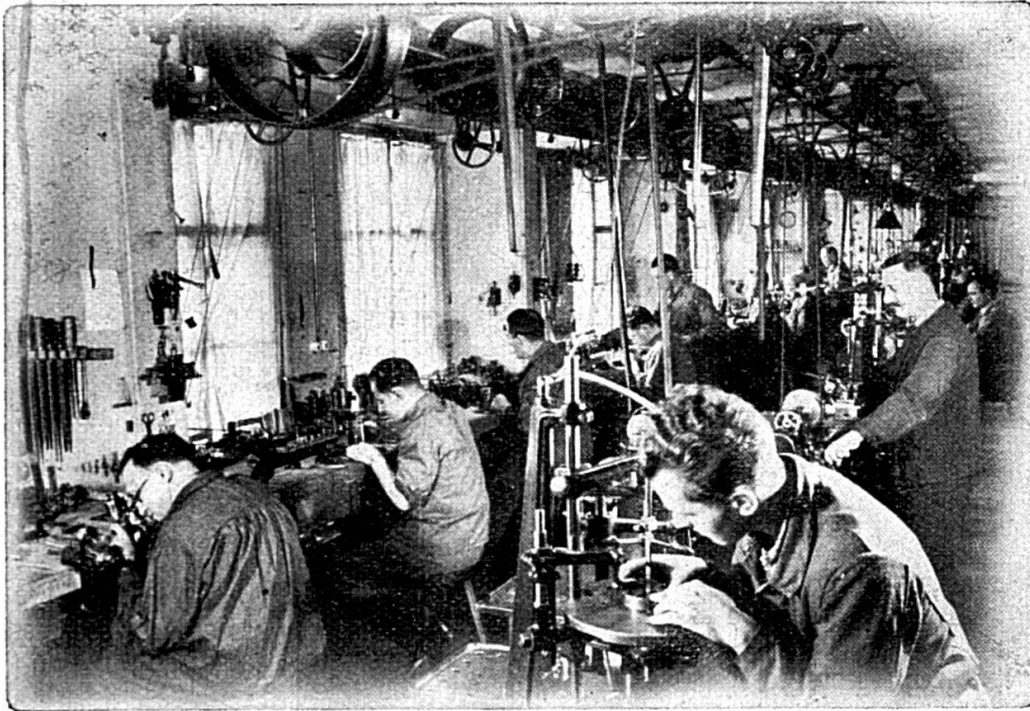
de l'Ecole Centrale de Paris, celui de visiteurs consciencieux et de talent, tels qu'Edouard Savoye qui avait fait ses preuves.

En 1867, la Fabrique Longines naissait. Elle était équipée pour vaincre. Néanmoins, tout restait à faire. Pendant onze ans, Ernest Francillon et ses collaborateurs luttèrent contre l'adversité. En 1870, les pertes se montaient à 75.000 francs et le fondateur de la maison parlait de liquider. Il fallut un courage surhumain et la foi chrétienne pour continuer la lutte. En 1876 encore, Ernest Francillon écrivait à son oncle : « J'ai le regret de vous annoncer que la crise actuelle et l'état du marché américain, mon principal débouché, m'obligent à entrer en liquidation. » Avec cela, le chef avait à tenir tête parfois à ses ouvriers qui ne comprenaient pas toujours ses pensées. Ce n'est qu'à partir de 1878 qu'une ère nouvelle s'ouvrit.

Trois familles ont participé à la fondation des « Longines ». Les Francillon, les David, les Savoye. Dès 1896, M. A. Pfister a pris une part active dans l'entreprise. Des descendants de ces familles sont, aujourd'hui encore, à la tête des usines. M. Maurice Savoye a pu dire :

— 75 ans, au fond, ce n'est pas encore très extraordinaire pour une entreprise ! Trois générations ! Le centenaire est déjà

plus remarquable surtout si ce sont les descendants des fondateurs qui peuvent le commémorer. Certains observateurs prétendent que dans notre pays, la première génération construit, la deuxième jouit et la troisième détruit ! Heureusement que cela n'est pas toujours prouvé et je me hâte d'ajouter que nous avons la plus entière confiance en la quatrième génération qui se prépare à continuer l'œuvre d'Ernest Francillon !



Atelier des mécaniciens-outilleurs

Ernest Francillon a écrit, il y a un demi-siècle, ces belles paroles : « Dans le domaine social, je crois à la responsabilité des classes possédantes, je crois que constamment elles doivent se préoccuper des déshérités de la fortune et je suis heureux d'habiter un pays et d'appartenir à une industrie où, plus qu'ailleurs, il est facile de faire utilement le bien. » C'est dans cet esprit que les chefs des « Longines » n'ont cessé de travailler et M. Savoye continue :

« C'est la fête aussi du travail et de la collaboration du patron et de l'ouvrier que nous célébrons en ce jour solennel. Nous ne devons ni nous reposer, ni nous endormir sur les lauriers acquis au cours des ans, mais travailler, et toujours mieux travailler, car le travail affranchit l'homme, non seulement matériellement, mais aussi moralement. Il n'y a pire poison que l'oisiveté, il n'y a pire dissolvant que la discorde. C'est dans l'union et la paix, la compréhension mutuelle, le désir de collaboration et le don de





Vue partielle d'une division du bureau d'observation des montres



Régleuse au travail

sa personne, l'esprit d'entraide désintéressé que nous contribuerons à créer un monde plus heureux, une vie plus belle, et cela malgré toutes les épreuves qui nous attendent encore.»

On ne saurait mieux définir la tâche de l'heure. Dans un monde en pleine transformation, notre travail, nos efforts vers le progrès technique, notre esprit de collaboration des classes nous permettront de maintenir, et de reconquérir s'il le faut, notre place dans le monde.

C'est grâce à cet esprit, qui fut celui du jubilé, que le 75<sup>e</sup> anniversaire des «Longines» s'est élevé jusqu'à un véritable événement jurassien.

*René Fell.*